

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Christian Mistral vu par Louis Hamelin

Marie-Sissi Labrèche

Numéro 137, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62325ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrèche, M.-S. (2010). Christian Mistral vu par Louis Hamelin. *Lettres québécoises*, (137), 5–6.

Christian Mistral vu par Louis Hamelin

N.D.L.R.: Cet entretien devait paraître dans le magazine *L'Actualité* il y a déjà un certain temps. Pour des raisons qui n'ont vraiment rien à voir avec la qualité de ce texte, ce dernier n'a pas été publié. Nous remercions Carole Beaulieu, rédactrice en chef, d'avoir aimablement consenti à ce qu'il paraisse dans *Lettres québécoises*.

M.-S.L. — À quoi ressemble Mistral vu par Louis Hamelin?

L.H. — À un homme libre, je dirais. Jusque dans une cellule de prison et jusque dans ses dépendances, je n'ai jamais senti que Mistral avait renoncé à la totale et scandaleuse liberté d'être lui-même. L'image du Mistral privé est souvent moins flatteuse. Ça oscille entre le grand gamin débinaire qui a désespérément besoin d'être rassuré, et le tyran affectif qui s'entoure d'une petite cour et qui s'applique à terroriser son entourage. Il peut être tendre ou cruel, il est toujours Mistral, capable du meilleur et du pire.

M.-S.L. — Guillaume Vigneault affirme que Mistral est un être de contradictions, à un point tel qu'on pourrait croire qu'il y a deux Mistral. As-tu cette impression?

L.H. — Personnellement, j'en connais une bonne demi-douzaine, et je ne suis pas là à l'observer jour après jour. Mistral est avant tout un excessif, alors ne lui reconnaître que deux personnalités serait, à mon avis, lui faire injure. Celui qui m'impressionne le plus, je crois, est le Mistral homme d'honneur. L'amitié est pour lui quelque chose de positivement sacré, même s'il en a une conception qu'on peut parfois trouver un peu délirante. Mistral est un homme qui a été obligé de se former tout seul, et il s'est forgé un code moral à l'avenant, mélange d'arrivisme et de dignité. Parce que, oui, et à condition de situer la dignité aux antipodes de la respectabilité, Mistral, c'est quelqu'un de très digne, étonnamment...

M.-S.L. — Peux-tu me raconter de nouveau comment vous vous êtes connus?

L.H. — C'était au lancement du premier livre de Pierre Gobeil, dans l'appartement de ce dernier, où je me trouvais sur la foi d'une invitation transmise par Lise Tremblay, ma consœur à l'UQAM. J'avais aperçu Mistral une seule fois auparavant, au beau milieu de la rue Saint-Denis, avançant les épaules hautes, les bras bien écartés, chemise d'un rouge flamboyant, feutre incliné sur le front, c'était l'époque de *Vamp* et la ville lui appartenait. Donc je le revois chez Gobeil, et je l'aborde, lui régurgite une bouillie mentale de mon cru sur le thème de la Génération-Parasite (de *Vamp*, j'avais surtout retenu le Vampire, et puis, j'étais à couvrir mon propre Virus avec *La rage*...). Mistral m'écoute distraitement, puis me congédie d'un bâillement comme l'enquêteur sans grade que j'étais. Cette nuit-là, je me suis pratiquement défiguré en exécutant, dans la côte qui déboule du Plateau, un vol plané loin de mon vélo: les méfaits de l'alcool au guidon.

L'année suivante, dans une arrière-salle du Salon du livre de Montréal, je ne touche plus à terre: je viens de parler à André Vanasse, puis de téléphoner à ma mère, m'man, mon livre est accepté chez Québec Amérique, et quand, encore tout tourneboulé, je croise le grand gars au chapeau et lui apprends la nouvelle, il se réjouit avec moi, c'est le début d'une époque, et Mistral me dit alors ceci: «T'es mon frère.»

C'était la deuxième fois que je lui adressais la parole.

M.-S.L. — Est-ce vrai que Mistral ne se met à écrire que lorsqu'il est au plus bas?

L.H. — Personnellement, je n'ai jamais vu Christian Mistral écrire. Mais ça m'étonnerait que ce soit vrai. Exemple: je me suis toujours demandé si je serais capable d'écrire en prison, et je crois que la réponse est non. Je soupçonne plu-



CHRISTIAN MISTRAL ET LOUIS HAMELIN

tôt que Mistral, comme Dostoïevski, écrit quand il est complètement fauché, qu'il ne se trouve plus personne dans les parages pour lui prêter un rond. Alors là, oui, il redevient «libre» d'écrire. Ce qui veut dire: de se reconstruire, délivré pour un temps de sa propre capacité d'autodestruction. Mais pour ça, il faut pouvoir croire que le monde entier ne s'acharne pas à trouver des manières encore inédites de te faire la peau. L'écriture, pour Mistral, a toujours été un détour obligé. Il a, dès le début, attelé son talent à la gloire, et si l'un des deux verse dans le fossé, l'autre va forcément se mettre à vaciller à son tour...

M.-S.L. — Crois-tu que Mistral a besoin de foutre le bordel pour trouver son inspiration? A-t-il nécessairement besoin d'alcool et de dope pour écrire?

L.H. — Voir la réponse précédente... J'ai souvent côtoyé un Mistral se trouvant sous l'effet de l'une ou l'autre substance, mais ne l'ai jamais vu écrire en même temps (ce métier pudique s'exerçant la plupart du temps dans la solitude sinon la réclusion...). Pour autant que je sache, ça pourrait n'être qu'un mythe. Je sais fort bien que l'alcool et la dope appartiennent à la «réalité» de l'écrivain Mistral, mais je sais aussi qu'il s'en est servi pour gonfler vertigineusement son

mythe personnel, de manière à pouvoir le rattacher à la grande tradition des écrivains maudits. Une tradition, soit dit en passant, tout à fait honorable. Quant à foutre le bordel, je crois que c'est dans sa nature et que ça ne vise pas spécifiquement à favoriser l'inspiration. L'inspiration, pour un romancier, c'est l'art de s'approprier les événements, et Mistral, lui, ne prend aucune chance : on dirait que son travail consiste à les provoquer. Mais je ne pense vraiment pas qu'il le fasse exprès. C'est son air ambiant, le climat qu'il sécrète et qui l'accompagne partout, et, bien sûr, ça fait aussi partie de « l'inspiration », du devoir d'écrire comme on est. Une question de style.

M.-S.L. — *Qu'est-ce que tu penses de l'écrivain Mistral?*

L.H. — *Vamp* fut pour moi *La Révélation*. On n'avait pas vu souvent un plaisir d'écrire aussi jouissif, une exubérance aussi sombrement assumée, dans notre littérature volontiers janséniste. Et puis, sa maîtrise des dérives et dérapages de la langue le rattachait pour moi à des écrivains comme Réjean Ducharme, Gérard Bessette et Hubert Aquin, une caste plutôt noble, au sein de laquelle je rêvais moi-même d'être un jour accueilli. Il y a deux sortes de lecteurs de Mistral : ceux qui préfèrent *Vamp*, et ceux qui préfèrent *Vautour*. Les seconds me semblent être en majorité : *Vautour* est jugé plus « humain », moins arrogant. Pour ma part, je reste un irréductible lecteur de *Vamp*. Bien sûr, il y a, dans mon rapport à ce livre, une sorte de nostalgie, le rappel de l'éblouissement premier... Dans *Valium*, Mistral semble avoir opéré une synthèse des univers de *Vautour* et de *Vamp*, et j'y ai vu le signe qu'il était maintenant paré à aller plus loin. Je viens juste de lire sur mon ordinateur un texte lumineux de sa main, où il est question de son père, d'une pelle à neige, du Pentateuque et du jeu d'échecs. Mistral, en fait, est en train de découvrir qu'il a un vrai passé, et pas seulement un mythe. Et il devient de jour en jour plus intéressant.

M.-S.L. — *Peux-tu me raconter quelques anecdotes qui illustreraient l'homme et le personnage qu'est Mistral?*

L.H. — Des anecdotes? Hier soir, je prenais une bière au Cabaret de la dernière chance à Noranda, un type vient s'asseoir à côté de moi, me paie une bière, m'offre une cigarette, et me demande : « Tu connais Christian Mistral? » Alors je me retrouve en train de parler de mon ami, ici, là, au nord du parc de La Vérendrye. Mon interlocuteur se souvient du message d'un créancier, épinglé au couteau dans la porte de l'appartement de l'écrivain. D'un Mistral menaçant qui le poursuivait dans la rue Saint-Denis, devant le Grand Café, un soir qu'il lui avait soufflé une fille. Sans doute j'en aurais moi-même des tonnes à raconter. On s'est poussaillés dans les bancs de neige de la rue Saint-Hubert, par une froide nuit d'hiver, mais on n'a jamais eu besoin de se taper sur la gueule. Automne 89, après le lancement de la saison automnale chez Québec Amérique, on se retrouve en train de disputer un billard rue Saint-Laurent avec André Vanasse. Et Vanasse, notre directeur littéraire, dans un moment de candeur, nous avoue que la future compétition Hamelin-Mistral sera très bonne pour sa collection... Un peu plus tard, Mistral et moi nous pointons devant le Continental où se déroule un lancement de Michel Tremblay (*Le premier quartier de la lune*). Cartons vérifiés à l'entrée. Mistral repousse le portier d'un coup de bedaine et m'entraîne vers le fond de l'établissement. Là, il me présente à Gaston Miron. Gaston avec sa canne : je suis adoubé.

Des années plus tard, à une époque où Christian a plongé dans les ennuis jusqu'au cou, j'assiste aux funérailles de Gaston Miron, joué dans le jubé de l'église de Sainte-Agathe-des-Monts. Pour tromper ma peine et mon ennui, je laisse mon regard lentement dériver à la surface des crânes et des nuques qui s'étalent sous mes yeux, et soudain, j'arrive sur cette grande face pâle levée vers moi, pleine



CHRISTIAN MISTRAL

comme une lune et qui me regarde fixement. Mistral, assis à côté d'André Vanasse. Le motton. T'es mon frère.

Buvons à la santé de Christian Mistral.

M.-S.L. — *Qu'est-ce que tu penses du fait que les médias le boudent pour des raisons de tapage de bonnes femmes? (Ici, ne t'inquiète pas, je n'essaie pas de trouver des bibittes à Mistral en l'honneur d'une quelconque pensée féministe. Je sais — on sait — très bien comment peuvent se terminer les soirées trop bien arrosées!)*

L.H. — Le Mistral des dossiers judiciaires est pour moi « anecdotique », en un sens... C'est le Mistral littéraire qui m'importe, et il est dommage qu'il n'en soit pas de même pour la critique, dont la fibre morale, idéalement, devrait se tenir éloignée des entrefilets consacrés aux faits divers. Je me fous de savoir si les écrits de Mistral sont autobiographiques ou pas. Si on parle de contenu, et donc d'éthique, la seule question qui devrait intéresser le lecteur (et la critique) est celle-ci : est-ce que cette œuvre nous dit quelque chose? Est-ce que, en tant qu'expérience de lecture, elle permet d'éclairer un pan de la conscience humaine (et alors, lequel)? Dans le cas de Mistral, la

réponse me paraît évidente. La complaisance occasionnelle ne suffit pas à occulter une vision authentique, et complexe, de l'art et du monde. Ceux qui profitent de leurs trois ou quatre feuillets pour régler des comptes avec cet encombrant personnage ne semblent le lire que pour chercher des poux au type qui tient la plume, et accessoirement à sa prose, mais ils me donnent l'impression de très mal le lire, si seulement ils le lisent. À ce jour, la meilleure critique d'un ouvrage de Mistral a été celle de Sylvain Trudel parue dans *Le Soleil* sur *Vacuum*. C'était le texte d'un écrivain. Pas celui d'une autre mouche à miel payée pour tourner autour des ouvrages.

*Vamp fut pour moi
La Révélation. On n'avait pas
vu souvent un plaisir d'écrire
aussi jouissif, une exubérance
aussi sombrement assumée,
dans notre littérature
volontiers janséniste.*